



LES

Bulletin de
l'Association des familles Robitaille inc.

16

ROBITAILLERIES

Volume 6 Numéro 1

Hiver 1994

1,50 \$



Photo du groupe du Manitoba chez Albert et Édith Deleurme au retour de leur voyage à Québec. Tout le monde s'est remémoré les bons moments passés lors des retrouvailles.

Sommaire

MOT DU PRÉSIDENT	2
AUTRES ARMOIRIES DES ROBITAILLE	3
LES GENS CÉLÈBRES	4
SOUVENIR DE L'INDE	5
C'EST UN VOYAGE INOUBLIABLE	6
UN COUSIN FRANCISCAIN	7
DES NOUVELLES DE MONSIEUR PAUL	7
LES GENS CÉLÈBRES	8

MOT DU PRÉSIDENT

Nous marquons cette année le cinquième anniversaire de la fondation de notre Association. En effet, c'est le 12 septembre 1988 qu'a eu lieu la réunion de fondation et c'est le 9 juin 1989 que s'est déroulée la première assemblée générale annuelle qui a permis de confirmer légalement cette fondation.

À notre prochaine assemblée générale annuelle, qui aura lieu au Domaine Maizerets (comme l'an dernier) le samedi 11 juin prochain, nous ferons ensemble un pique-nique dans le jardin qui sera suivi d'une courte session pour faire le point sur les buts et les réalisations de notre association. Nous terminerons par l'assemblée annuelle.

Après cinq ans d'existence, je crois que notre association se porte bien mais elle peut s'améliorer encore. Nous avons notre Parc Robitaille sur la terre ancestrale de 1670, nous avons notre bulletin *Les Robitalleries* (c'est présentement le 16ième). Il y a nos belles armoiries, et notre devise. Il y a eu ce beau voyage au pays des Ancêtres en France. Et surtout il y a maintenant le magnifique Monument sur la terre ancestrale. Il y a eu tous ces Rassemblements et quoi encore. Nous faisons partie de la Fédération des Familles Souches qui regroupe plus de 125 associations comme la nôtre.

■ Décès

Décès de **Paul-Émile Robitaille**, frère de **Gaston**, notre trésorier. Il est décédé à Québec, le 3 janvier 1994, à l'âge de 88 ans.

Décès de **Alphonse Robitaille** de Sainte-Foy à l'âge de 87 ans, père de **Jacques** notre photographe. Il avait assisté au banquet des Retrouvailles et parlé longuement avec la chanteuse **Alys Robi**.

Nous transmettons nos sincères condoléances aux membres des familles éprouvées.

■ 325ième anniversaire

Ce sera, en 1995, le 325ième anniversaire de l'arrivée de nos ancêtres en terre d'Amérique. Nous pourrions faire à ce moment un autre grand rassemblement. Le Conseil voudrait pour cette occasion former un groupe ou un comité qui s'occuperait uniquement d'organiser cette fête. Nous nous en reparlerons à l'assemblée générale du 11 juin prochain.

■ Merci à nos photographes

Les photos de ce bulletin ont été fournies par Claire, Lucile, Édith, Jean-Guy et Jacques.

L'année de la Famille

L'année 1994 a été proclamée par l'ONU, l'Année internationale de la Famille. C'est l'occasion de penser à tous les problèmes qui assaillent nos familles.

Peut-être qu'ensemble, par nos rassemblements et nos réalisations, nous pourrions contribuer à réduire ces problèmes par l'entraide et le dialogue entre cousins-cousines et la réconciliation des générations, enfants, parents et grands-parents.

René, de Québec

Alors, à l'assemblée pique-nique du 11 juin, nous parlerons de tout cela et nous rechercherons ensemble ce qu'il faudra faire pour compléter ces réalisations. N'oublions pas que notre grande Famille se répartit depuis la France (peut-être la Belgique) dans tout le Canada, de l'Atlantique au Pacifique et aux États-Unis. Il y a certainement encore beaucoup à faire pour nous connaître et faire connaître les exploits de nos ancêtres et prédécesseurs.

Je vous attends en grand nombre ce samedi 11 juin prochain au Domaine Maizerets, à Québec.

René Robitaille, ing., de Québec, président

L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE INC.

C.P. 6700
Sillery (Québec)
G1T 2W2

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

René Robitaille (de Québec), président (418) 525-5627
Yves Robitaille, vice-président (418) 843-0466
René Robitaille (de L'Ancienne-Lorette)

se-crétaire (418) 871-2916

Gaston Robitaille, trésorier (418) 527-9030

Sylvie Robitaille, archiviste (418) 832-9305

Membres du conseil: Colette, Gilles, Jacques

Les ROBITALLERIES
Volume 6 Numéro 1

ÉQUIPE DE RÉDACTION ET DE
PRODUCTION DU BULLETIN:

Les trois René, Jean, Lorraine et Yves.

**Dans ces pages, le genre masculin est
utilisé sans discrimination, mais
seulement dans le but d'alléger le texte.**

Prix du numéro: 1,50 \$ l'unité, frais de poste compris.

Dépôt légal: 1er trimestre 1994
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

2018-01-04

AUTRES ARMOIRIES DES ROBITAILLE

Quelle ne fut pas notre surprise de recevoir de Sœur Gilberte de l'Hôpital Général de Québec un document montrant des armoiries inédites des Robitaille. Personne de l'Association ne savait qu'un tel emblème existait. Bien plus, on ne sait même pas qui en est l'auteur. D'après le document, on peut présumer qu'il origine des États-Unis et qu'il a été réalisé par des Robitaille de langue anglaise. Pour l'intérêt de nos lecteurs, nous avons reproduit les armoiries (couleurs en moins), et avons fait une traduction libre du texte qui les accompagnait. Ceux qui auraient de l'information sur l'histoire de ces armoiries sont priés de nous en faire part.

■ Notes historiques

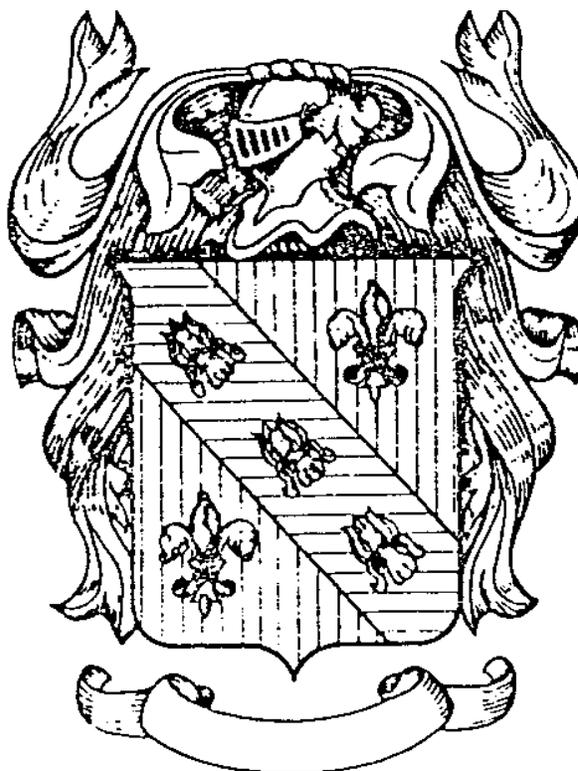
« Les armoiries Robitaille, illustrées par un artiste de l'art héraldique, emploient des symboles sur un bouclier, suivant le système traditionnel de l'art héraldique originaire du Moyen-Âge. L'art héraldique, qui s'est développé parmi les nobles au XI^{ème} siècle, a été créé principalement dans le but de distinguer un homme en armure d'un autre, pendant la confusion d'une bataille. Les symboles héraldiques choisis par un individu pour ses armoiries personnelles pouvaient refléter son héritage, ses réalisations, son rang, son occupation ou ses caractéristiques personnelles.

Les noms de famille individuels ont commencé dans le but d'identification plus spécifique. Les quatre sources principales pour un deuxième nom étaient : occupation, lieu, nom du père et caractéristiques personnelles. En se basant sur nos recherches approfondies et sur nos années d'études en art héraldique et en onomastique, nous croyons que le nom Robitaille est d'origine patronymique française. Les armoiries Robitaille sont basées sur des renseignements qui viennent de sa signification linguistique ou d'une interprétation historique.

Les artistes héraldiques d'autrefois ont développé leur propre langage pour décrire des armoiries individuelles. Dans le langage traditionnel de l'art héraldique, les armoiries Robitaille seraient décrites comme suit:

“De gueules, une bande diagonale gauche azur surmontée de trois iris blancs placés sur une diagonale gauche; la bande de chaque côté est accompagnée d'une fleur de lys or”.

Les armoiries Robitaille sont rouges, une bande diagonale gauche bleue est surmontée de trois iris blancs, fleur nationale de la France, et dans l'espace de chaque côté il y a une fleur de lys or, emblème de la France.



Selon les renseignements que nous avons, il y avait, en 1972, moins de 600 chefs de famille aux États-Unis avec l'ancien et distingué nom de Robitaille. Le Bureau de Recensement aux États-Unis en 1970 estimait qu'il y avait 3,1 personnes par famille, ce qui signifie que moins de 1860 personnes aux États-Unis porteraient le nom Robitaille. Par comparaison, quelques-uns des noms de famille les plus courants sont portés par plus de deux millions de personnes. »

**Assemblée générale
et
Pique-nique annuel
de l'Association.**

**Le 11 juin prochain
au Domaine Maizerets.**

(détails en page 12)

LES GENS CÉLÈBRES

Louis-Philippe Robitaille, un pionnier et maire à Charny

Par Jean-Guy Robitaille, de Charny

LOUIS-PHILIPPE est le quatrième d'une famille de treize enfants. Il est le fils de **Georgiana Rouleau** et de **Philadelphie-Michel Robitaille**.

Sa grand-mère paternelle s'appelait **Henriette Fournier** et son grand-père paternel, **Victor Robitaille**.

Né le 25 mai 1913 à Saint-David, il déménage à Charny en 1926 parce que la maison paternelle est détruite par le feu. Peu après, la maison de Charny brûle à son tour.

Louis-Philippe termine ses études au Collège de Lévis en Sciences commerciales. Il se marie à **Berthe Lord** de Charny, le 23 juin 1936 et travaille durant la crise à Drummondville pour la compagnie *Canadian Celanese*.

En 1941, il revient à Charny et il travaille au Canadien National jusqu'en décembre 1974.

Il a commencé sur le CN comme messenger (*Call Boy*), puis devient commis au bureau de la gare de Joffre à Charny. Il passe serre-frein (*Brakeman*) sur les wagons de marchandises et sur les trains de passagers jusqu'à environ 1950.

En 1950, il a une promotion comme Maître-de-cour (*Yardmaster*) et poursuit sa progression comme Assistant-Surintendant à Garneau, près de Grand-Mère.

Il devient Instructeur pour le même employeur dans un district s'étendant de Rivière-du-Loup à Montréal, puis revient à Charny comme Maître-de-cour général (*General Yardmaster*) jusqu'en 1974.

Il a été un des membres fondateurs des Caisses Populaires de Drummondville et de Charny. Il fut président bénévole de plusieurs comités organisateurs en vue de ramasser de l'argent, tel que l'OTJ de Charny, le Grand Séminaire de Québec, La Plume Rouge (Centraide) et plusieurs autres.

Il a été marguillier durant deux termes à Charny. Il a été élu maire de la ville de Charny en 1966 et 1970. Il est décédé le 19 août 1985 à Charny.

Louis-Philippe a composé une trentaine de chansons entre les années 1955 et 1965 dont trois ont été primées à la télévision de Radio-Canada vers 1956-1958. Celles-ci ont été chantées par des vedettes telles que Pauline Julien, Dominique Michel et Monique Gaube de Montréal, Jacques Boulanger et Denis Walsh de Québec.



Louis-Philippe Robitaille, ancien maire de Charny et compositeur de chansons canadiennes folkloriques.

Il a été le père de cinq enfants: Jocelyne, Jean-Guy, Raymonde, Gérald et Danielle.

La chanson *Soirée de Chez-Nous* a été utilisée en 1956 comme chanson d'ouverture pour une émission à la télévision de Radio-Canada qui s'appelait *Chansons Canadiennes* et qui était diffusée le dimanche soir à 20h00. L'émission mettait en vedette les compositeurs professionnels et amateurs, dont plusieurs ont fait carrière.

Lors de notre grande soirée de retrouvailles du 21 août dernier, Florient Lambert nous a d'ailleurs interprété une composition de Louis-Philippe Robitaille qui s'intitule *Chanson du Grand-Père*.

DU NOUVEAU POUR VOUS

Pour avoir toujours du nouveau pour vous dans notre Bulletin, nous sollicitons votre collaboration pour sa réalisation. *Les Robitailleries*, c'est votre revue.

N'hésitez pas à nous faire parvenir des textes ou des nouvelles concernant les anniversaires spéciaux, tels que des 25, 40, 50 et 60 ans de mariage, des naissances de futurs membres, des événements plus tristes comme le décès d'un membre. Aussi il serait intéressant de connaître des faits historiques ou des anecdotes se rapportant aux Robitaille dont vous êtes au courant et qui auraient avantage à être connus de l'ensemble de nos familles. C'est avec plaisir que votre article ou nouvelle sera publié. Il serait bon d'inclure une photo, ce qui donnerait beaucoup de vie au texte. Prière de transmettre vos documents à l'adresse de l'Association, ou me joindre par téléphone au numéro: (418) 871-2916.

René Robitaille, L'Ancienne-Lorette, secrétaire

SOUVENIR DE L'INDE

Par Sr Lucile Robitaille, des Franciscaines Missionnaires de Marie, Sillery

Durant mes longues années comme missionnaire en Inde, j'ai eu le privilège de travailler dans notre Léproserie de Tuticorin. Tuticorin est une petite ville située à l'extrême sud de l'Inde.

J'avais toujours désiré soigner nos frères lépreux: *les Amis de Saint-François*. Le Seigneur, qui se plaît à réaliser nos rêves, permit que les circonstances me libèrent de l'enseignement à Madras pour quelques années et avec l'approbation de mes Supérieures, il me fut possible d'aller travailler à notre hôpital de Tuticorin.

Dès sept heures le matin, nous commençons les pansements. La lèpre enlève la sensibilité des parties du corps attaquées par le bacille de cette maladie. Il arrive souvent que les patients atteints de la lèpre cachent leur état jusqu'à la dernière minute, ne voulant pas être chassés de leur village. Ils se brûlent les mains, les pieds, marchent avec des épines dans les pieds durant plusieurs kilomètres. Ils arrivent à notre hôpital les bras et les jambes enflés par de terribles infections.

Toutefois il est très rare que nous devions pratiquer des amputations. Il s'agit de laisser tremper les membres dans l'eau salée et de refaire les pansements trois ou quatre fois par jour jusqu'à ce que le pus soit extirpé des blessures. Il arrive très souvent que des doigts ou des orteils se détachent d'eux-mêmes durant les pansements. Les patients se troublaient en constatant les dégâts! Heureusement que j'avais un "psychologue" qui venait m'aider à pacifier ces pauvres malades. C'était le bon Irudiasamy lui-même ayant perdu presque tous ses doigts et étant à demi aveugle. Il divertissait l'attention des patients, s'informant de leurs familles, du nom de chacun des enfants, de leurs travaux dans les champs ou ailleurs, etc... Le pansement était terminé avant même que le malade s'en soit rendu compte. Il partait tout heureux d'avoir trouvé quelqu'un qui s'intéressait tellement à lui et à sa famille. Irudiasamy aimait aussi à chanter deux ou trois chants du folklore tamilien ce qui réjouissait tous les malades dans la salle des pansements.

Après cinq belles années avec les *Amis de Saint-François* je dus quitter Tuticorin et reprendre mon travail d'enseignante, ma remplaçante ayant dû quitter l'Inde pour retourner dans son pays.

Mon psychologue lui, nous quitta pour une vie meilleure deux mois avant mon départ. Il était devenu complètement aveugle. Il s'alitait seulement deux jours. Quelques heures avant sa mort, j'étais près de lui, il me reconnut à ma voix, me salua et essaya de chanter une de ses mélodies accoutumées. Je fus très touchée de constater qu'il

s'en allait dans la maison du Père, confiant et joyeux comme un enfant.

Au revoir, Irudiasamy !



Sœur Lucile Robitaille, lors d'une cérémonie de départ de missionnaires en juin 1982 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Aujourd'hui, elle demeure dans la Maison de sa communauté à Sillery. Revenue au Québec depuis six ans après plus de quarante années de vie aux Indes, elle est encore très active. Organiste dans une paroisse de Québec, elle est aussi bénévole dans plusieurs organisations de la région.

Son père était **David Robitaille**, médecin, et sa mère **Gilberte Robitaille**. Ils se sont établis à Saint-Léon-de-Standon alors que Lucile n'avait que quatre ans. Le grand-père paternel s'appelait **Pierre-Napoléon Robitaille** et demeurait en face de l'église Notre-Dame de Sainte-Foy. Le grand-père maternel portait aussi le nom de Robitaille, soit **Arthur Robitaille**. Les deux grands-pères ont déjà été organistes à Sainte-Foy. Avec de tels ancêtres, il n'est pas surprenant que Sœur Lucile ait enseigné la musique à Madras. Son enseignement portait sur la musique indienne et européenne au Collège Universitaire de Madras. Les étudiants provenaient de toutes les parties du monde, mais surtout de l'Asie.

Elle a comme frères et sœurs, **Gilles** qui est membre du conseil d'administration de l'Association, **Gaston**, **Paulette**, **Raymond**, **Liliane** et **Micheline**. Deux autres frères sont décédés, **Marcel** et **Roger**.

C'EST UN VOYAGE INOUBLIABLE

Par Jeanne Robitaille, Wervicq, France,
(Sœur de l'abbé Gérard)

De retour du Canada depuis quelque temps, je reste sous le charme du voyage et de nos chaleureuses rencontres.

Félicitations à votre comité pour la grande organisation de la rencontre, du repas succulent, de l'ambiance et de tout ce que vous nous avez apporté. Nous gardons tout cela dans le coeur. C'est un voyage inoubliable.

En rencontrant des cousins de France, je leur ai donné la feuille d'assemblée de la Messe à L'Ancienne-Lorette et aussi celle des chants du repas du samedi soir. Le chant "Écoute, ô mon coeur" a mis en joie mon cousin Jean, ex-pâtissier d'Arras qui m'écrit ceci:

"Je suis heureux de savoir que nos cousins — je pourrais écrire "frères" — ont entendu le carillon du beffroi d'Arras qui joue à chaque fête "Écoute, ô mon coeur". J'aime cette chanson si belle. Merci à nos frères du Canada d'avoir choisi cette belle chanson".

Je vous joins la reproduction de ce beffroi d'Arras qui résonne de cette chanson. Préfecture du Pas-de-Calais depuis 1970, ancienne capitale de l'Artois, Arras a le privilège d'offrir au visiteur, dans un cadre exceptionnel, la synthèse de plusieurs siècles d'histoire. Arras fut en effet un foyer vers lequel ont convergé de grands événements historiques et d'où ont rayonné de nobles mouvements artistiques. Elle en conserve aujourd'hui les traces toujours visibles, grâce à un développement, spectaculaire certes, mais harmonieux...

Je joins aussi un article en patois. Je ne sais si vous comprendrez, j'écris dans le journal paroissal, pour relater les potins, sous le nom de 'L' Broutteuse.



Le beffroi d'Arras, au pays des ancêtres.

CHRONIQUE PATOISANTE

Fin juillet, l'chorale a fait s'sortie annuelle à LIÈGE pour canter l'mariage de Christophe. Chéto loin, donc du rapide sur eune journée, mais il y a eu quand même eune promenade sur l'eau avant de casser la croûte, et après eune belle messe et un vin d'honneur in plein air avec des mariés sous un paraplu blanc d'o qui étôt marqué: "Merde, y pleut". Y fallot ben un coup d'arrochage, mais là tout étôt prévu. J'peux pô in dire puque, vu je n'y étôt po. Ché cin qu'in ma raconté.

Mais, in juin dernî, in l'a eu nous concert d'été et ceusses qui sont venus nous acouter, y zont été ravis! Ah, si ça avot été eune heure pu tard, ya ben des familles extérieures des choristes qui saurotent venus, mais, v'là, in devo passer les premiers.

Chin qui l'a importé, chest l'Marseillaise doublée du chant du départ, Cha, chet eune trouvaille et qui prouve comme dijo ch'ti là: "Qu'les français sont accour "cocardiers" sur les bords!"

Mais l'Ministre de l'culture y pensot peut-être qu'in nous placant in début d'après-midi (à peine l'morceau hors du bec) in allot abandonner nous grand'messe. Non, non, non, in a canté de 10h à 11h30 "Messire Dieu, premi servi" comme dijo Jeanne d'Arc.

Et l'fête, elle a réussi partout, chéto po l'St-Médard, alorsse l'soleil y brillot, les gins n'ont po foutu le camp.

Du qui brille po fort, ché sur les poubelles! que monuments, Tcheulle affaire.

M'viljaine, elle a archu l'couvrecle su sin nez, elle a eu un bieau cocard! E une autr'alle a eu un ulcère à s'gambe...

Ah, in a été in fougelle aveccha, des conversations, ichi et là: in compartiment pour les confettis blanc, un autre pour les rosses, et te trie, un, pour les yaourts lavés, in pour pour les pô lavés! Ché l'moderne, Y'a même eu l'fanfare pour l'fête des poubelles! Peut-être que pluss tard, elle va remplachi cheulle de l'musique?

Chétun cadeau du ministre. Mais, in auro ben préféré qui fasse eune séquo pour garder nous Caisse d'épargne plutôt que d'avoir eune poubelle!... j'pense que beaucoup y pensent comme mi.

Wervicq la jolie tout garnie avec cha, elles muchent tous nous bacs à fleurs devant nous majons, vu qu'in-sait pô les rentrer à cause du volume!

Ché l'progrès!

UN COUSIN FRANCISCAIN

Par Patricia Robitaille, Saint-Raymond de Portneuf

Je suis en pleine recherche pour compléter mon arbre généalogique. Un oncle a eu la gentillesse de me donner de vieilles photos ainsi que des cartes mortuaires. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'un cousin franciscain, le



frère Gentil Robitaille. Un grand nombre de photos n'a pas été identifié. Peut-être que ceux qui font partie de la même famille que moi pourront le faire et me donner l'information. Donnerai-je ainsi l'idée à d'autres de fouiller et d'étudier leurs anciennes photos pour ensuite monter un album très intéressant.

J'ai eu la chance de consulter les archives de la communauté de mon cousin. Quand j'ai lu que le frère Gentil était le fils d'Hilaire, j'avais une bonne idée de ce que j'allais y découvrir. Le portrait que je m'étais fait de cet oncle ressemble beaucoup à ce qu'on dit de son

frère. En plus d'être un chanteur à ses heures, il devait être un homme de terre au cœur généreux et bon. Forcément, il est le frère de mon arrière-grand-père Joseph sur qui j'écris en ce moment.



Le Frère Gentil Robitaille. D'après ses supérieurs, il était "gentil de nom et de fait".

Effectivement, je n'ai pas été déçue. On venait de confirmer ma pensée. J'en suis très fière. Avant même de lire sur mon cousin, j'avais retenu un bout de chanson qui disait:

*Fais confiance à ton coeur
Sois sans rougir ce que tu es
Donne tout comme on te l'a donné...*

Je trouve que ça leur ressemble. Je le vois par mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père Joseph. Ils nous ont transmis l'amour, la fierté et la diligence. Maintenant c'est à nous de transmettre.

Je ne pensais pas qu'à partir de photos mortuaires et autres documents, j'en arriverais à pouvoir reconstituer l'histoire de ma famille. Une famille qui me tient à cœur. Cette famille qui est la mienne.

DES NOUVELLES DE MONSIEUR PAUL

Paul Robitaille, organisateur des rencontres en France lors du voyage 1991 au Pays des ancêtres

Chers cousins et cousines

Je fais parvenir par ma fille Jeannine la liste des Robitaille relevés par monsieur le maire David Paccou sur les monuments du cimetière du petit village de Merkinghen, ainsi que les naissances sur les registres. Mon père est né en 1872 et mon grand-père en 1823. Des noms relevés de ceux qui ont le téléphone en Flandre, Artois et Picardie, les deux tiers sont de Dunkerque à Calais.

Mon père et mon grand-père ont dit qu'ils étaient trop nombreux. Certains sont donc partis travailler aux tuelles et "dentelles" à Calais. D'autres sont restés la-

boueurs et se sont éparpillés pour continuer le même métier.

Mon père avait deux frères, l'un est parti à Dunkerque pour faire du commerce, l'autre est resté sur la terre d'origine pour être agriculteur. Mon père est venu à Lynde pour être agriculteur sur une très bonne exploitation, et moi, j'ai continué la même chose.

D'après toutes mes recherches, je crois que l'origine des Robitaille est flamande depuis plusieurs siècles en arrière. Autrefois les trois provinces étaient hollandaises et la langue était flamande.

Le bonjour à tous les Robitaille et principalement à Jeannine et à son mari.

Paul Robitaille, France

LES GENS CÉLÈBRES

Le Frère Gentil Robitaille

NDLR : Les Franciscains rédigent une courte biographie de leurs membres à leur décès. Ce texte de Bertrand Saint-Pierre, O.F.M., nous a été transmis par Patricia. Le frère Gentil, de son prénom Léonard, était le fils de Hilaire Robitaille et Estelle Leclerc, né le 14 juillet 1906 à Saint-Léonard de Portneuf, novice le 25 octobre 1925, profès le 31 octobre 1926, décédé le 2 mai 1969 et inhumé à Châteauguay.

Au couvent de Rosemont, le 2 mai 1969, au moment où l'on se préparait aux funérailles du Fr. Agnello-M. Poirier, survenait la triste nouvelle de la mort tragique du Fr. Gentil. En bicyclette sur le boulevard Pie-IX, où il se rend chez sa sœur, il entre en collision avec un camion-remorque. Transporté d'urgence à l'hôpital Maisonneuve, il y décédait peu après son arrivée dans la salle d'opération.

Au moment de son entrée chez les Franciscains, il n'a que 16 ans et, encore, paraît-il plus jeune qu'il n'est en réalité; avec la candeur du visage, le sourire constant sur les lèvres, l'aménité du regard, gentil de nom, il semble l'être aussi en fait. Les notes des bulletins semestriels attestent, au jugement des supérieurs, que dans ses charges il est habile, diligent, ingénieux et laborieux et, de plus, qu'il jouit d'un excellent caractère et d'une solide piété. Les quarante-sept années de sa vie religieuse se passeront dans l'Est (13 ans) et surtout dans l'Ouest où, en 1955, il avait opté pour la Custodie; mais, affecté par la maladie, il demande son retour en Province au cours de 1966.

Mgr Jean de Capistran Cayer qui fut, soit comme gardien, soit comme Commissaire provincial, le supérieur du Fr. Gentil pendant une quinzaine d'années, a bien voulu donner le témoignage suivant sur le cher défunt.

«J'ai connu le Fr. Gentil Robitaille en 1932. Il était du nombre des excellentes recrues que le T.R.P. Ambroise Leblanc, provincial, avait envoyées au couvent d'Edmonton, où j'étais gardien et Recteur du Collège Séraphique.

Le Frère Gentil était jeune et robuste lors de sa venue dans l'Ouest. On lui confia surtout — il était fils de cultivateur — des travaux à l'extérieur du couvent, travaux qu'il aimait et dans lesquels il excellait: entretien du terrain, des terrasses et des chemins, jardinage l'été, soin des patinoires l'hiver, en tout temps conducteur d'auto et de camionnette. En ce temps-là, le grand "campus" du Collège n'était pas aplani et ce fut surtout le Frère Gentil qui effectua le travail de nivellement. Pour ce faire, il utilisa un vieux tracteur et ensuite une paire de chevaux. Il était parfois aidé par des ouvriers bénévoles et par des jeunes gens de la paroisse. Le Frère Gentil eut toujours un grand succès auprès des jeunes, qu'il savait intéresser à son travail.

Ses succès auprès de la jeunesse s'expliquent parce qu'il était jeune de caractère, d'humeur égale et gai de tempérament. Durant les heures d'ouvrage ou les courses en auto, au cours des longues soirées d'été, pendant les colonies de vacances, il aimait, pour dissiper la monotonie et chasser l'ennui, chanter les vieux airs du folklore canadien et terminer "son concert" par le "Salve Regina".

Sa vie de travail, sa gaieté communicative ne l'empêchaient pas d'avoir une vie spirituelle profonde. Pieux sans ostentation, chaque matin, il était empressé à servir la messe et parfois plusieurs messes. Ses deux grandes dévotions préférées étaient la Couronne des Sept Allégresses de la T.S.V. Marie, récitée quotidiennement et l'exercice du Chemin de la Croix qui terminait la journée.

Dieu lui avait ménagé cependant une longue et dure épreuve. Vers 1933, à Edmonton, il fit une chute, tête contre glace. Cet accident devait l'humilier profondément et marquer plusieurs années de sa vie. Il souffrit de saignements de nez, d'étourdissements, d'absences de mémoire, de paralysies passagères du cerveau. À cause de ces malaises, il éprouva un complexe psychologique qui modifia quelque peu son caractère joyeux et le porta à un certain isolement. Il acceptait l'épreuve, mais demandait incessamment à la Sainte Vierge sa guérison. Un jour, il crut avoir été exaucé et, pour témoigner à Dieu sa reconnaissance d'un façon tangible, il cessa de fumer.

La diminution de ses capacités physiques et psychiques fut probablement la cause principale de sa demande de retour dans l'Est du Canada et de son admission à l'infirmerie provinciale en 1966, ainsi que du terrible accident qui, au commencement de l'après-midi du 2 mai 1969, devait terminer sa vie à la fois laborieuse, joyeuse, pieuse et soumise à l'épreuve.»

**Ne manquez pas
le Brunch
à la Cabane à sucre**

**le 16 avril,
à Pont-Rouge.**

(détails, page 12)

PORTRAIT D'UNE ARTISTE : LUCILLE ROBITAILLE

Par René Robitaille, Cap-Rouge

Ceux qui ont assisté aux Retrouvailles ont pu admirer un vitrail reproduisant les armoiries des Robitaille, oeuvre réalisée par **Lucille Robitaille** et son conjoint. Les maîtres verriers sont des artistes qui font jouer la lumière à travers des motifs et des couleurs. Intrigués par le fait que cet art avait des représentants dans notre Association, nous avons demandé à Lucille de répondre à quelques questions.

RR : Dites-nous ce qui vous a attiré vers la réalisation de vitraux ?

LR : D'abord la simple curiosité puis, une fois passée l'initiation, la passion s'est installée. Il faut dire que l'effet de transparence des couleurs et les possibilités très grandes de création n'ont cessé d'alimenter cette passion.

RR : Pouvez-vous nous faire un court historique de cet art millénaire ?

Ce qui est fascinant c'est que nous ne connaissons pas l'origine exacte du vitrail, mais les hypothèses les plus

plausibles situent sa naissance au Moyen-Orient. Le verre en tant que matériau est connu depuis le III^e millénaire avant notre ère. L'Égypte serait le lieu où s'est développé cette industrie.

Les fragments de vitraux les plus anciens qui furent trouvés datent des IX^e ou Xe siècle. Mais on sait que cet art avait déjà atteint un développement important avant cette époque. De nombreux récits témoignent de la présence de vitraux dès le premier millénaire. L'un des plus connus, datant du IX^e siècle, raconte comment un aveugle, resté une nuit auprès du tombeau de saint Ludger dans l'abbatiale de Werden, y recouvra la vue au matin et montra immédiatement les vitraux qui ornaient les fenêtres.

L'apogée du vitrail correspond à l'avènement de l'art gothique et la construction des grandes cathédrales. Qui ne connaît ces extraordinaires rosaces illuminant Notre-Dame de Paris!

RR : Les méthodes de travail ont-elles changé au cours des siècles ?

LR : Très peu finalement. Les différentes étapes du travail n'ont pas changé: la construction du modèle sur carton, la découpe du verre, la peinture sur verre (grisaille), la gravure, le sertissage au plomb, la soudure, le mastiquage et l'application de patines au besoin.

RR : Quelle méthode utilisez-vous ?

LR : Il y a deux principales façons d'assembler un vitrail. La méthode ancienne consiste à sertir les différents morceaux de verre préalablement découpés dans une baguette de plomb en forme de H. Cette méthode est celle qu'on utilisait au Moyen-Âge et qui donne encore le plus bel effet.

L'autre méthode est beaucoup plus récente. Elle a été mise au point au début du siècle par Louis Comfort Tiffany pour créer des abat-jour et des objets décoratifs ainsi que pour réaliser ses très fameux vitraux. On peut travailler des lignes plus fines et des morceaux plus petits grâce à cette technique. Nous avons utilisé, mon conjoint et moi, les deux méthodes pour réaliser le vitrail des armoiries des Robitaille. La gravure au jet de sable et la peinture sur verre ont aussi été employées.

RR : Parlez-nous de votre carrière ?

LR : Mon conjoint et moi avons suivi plusieurs formations tant au Québec qu'à l'étranger depuis six ans maintenant. De plus, un stage à l'atelier d'un maître-verrier belge en 1988 nous a beaucoup appris sur les techniques européennes. Un séminaire sur la fusion du verre en 1990 avec un verrier de Californie nous a permis de maîtriser les techniques du verre à chaud. Nous avons réa-



Lucille Robitaille en compagnie de son conjoint Roger Fecteau avec le vitrail des armoiries des Robitaille qu'ils ont réalisé et remis à l'Association.

lisé plusieurs vitraux dans des résidences privées ainsi que des lampes suspendues ou sur pied.

RR : Quelle serait votre rêve au point de vue artistique ?

LR : Participer à une exposition regroupant d'autres verriers afin de faire connaître le vitrail au Québec ; passer six mois en Europe à travailler avec d'autres verriers et développer un attrait pour les armoiries familiales.

RR : Que savez-vous de vos ancêtres ?

LR : J'ai appris il y a trois ans, à mon arrivée à L'Ancienne-Lorette, que mes ancêtres s'étaient installés ici même. C'est d'ailleurs grâce à l'Association ainsi qu'à mon frère aîné **Camille** qui a fait des recherches sur nos ancêtres que j'ai commencé à m'intéresser à mes origines.

Mon père, **Victorien**, né à Rivière-à-Pierre, est parti pour l'Abitibi autour des années vingt. Quelques années plus tard il rencontrait ma mère, Antoinette Richard, et s'installait sur une terre à Clerval, sur les bords du lac Abitibi.

Je suis la septième d'une famille de onze enfants vivants : huit filles et trois garçons tous nés en Abitibi. D'ailleurs trois d'entre eux y demeurent toujours. J'ai fait mes études à l'école normale d'Amos. À dix-sept ans, j'enseignais à mon premier groupe d'élèves suivant par le fait même la trace de mes Sœurs. Je suis actuellement conseillère pédagogique en adaptation scolaire à la commission scolaire des Découvreurs à Sainte-Foy. J'ai dû hériter du goût pour l'aventure de mes parents car je n'ai pu résister à l'attrait de la Baie James. Pendant quatre ans (76-80), j'y ai vécu des moments intenses comme enseignante, au milieu des perdrix blanches et des caribous.

RR : Que représentent pour vous les liens familiaux ?

LR : Pour moi, les liens familiaux sont comme les racines d'un arbre. Ces liens nous nourrissent et nous gardent en équilibre.

RR : Qu'est-ce qui vous a amené à produire bénévolement une telle oeuvre pour l'Association ?

LR : Ce vitrail que j'ai conçu avec mon conjoint, Roger Fecteau, représentant les armoiries des familles Robitaille, était notre façon de souligner le Rassemblement du mois d'août 1993. Nous voulions aussi montrer comment l'on peut utiliser des armoiries comme éléments décoratifs et particulièrement sous forme de vitraux comme on en retrouve souvent dans l'architecture civile du Moyen-Âge jusqu'à nos jours.

RR : Des suggestions pour promouvoir les contacts entre les Robitaille ?

LR : Pourquoi pas une sorte d'exposition-événement où tous les talents des Robitaille seraient mis en évidence ! Des brunchs thématiques !

Merci pour cette entrevue.

*Lucille Robitaille et Roger Fecteau,
1368 Émilien-Rochette,
Ancienne-Lorette, G2E 2T8
Tél.: (418) 877-6386*

■ REMERCIEMENTS À RENÉ ROBITAILLE DE CAP-ROUGE

Les enfants de tante Diane, comme vous l'appeliez tous si gentiment, désirent te remercier pour ton article paru dans *les Robitailleries* à l'automne 1993.

Elle avait beaucoup apprécié avoir pu assister au dévoilement du monument des Robitaille et sa réflexion à la prise de la photo nous rappelle bien l'humour qu'elle a toujours eu.

À maintes reprises, nous avons pu constater qu'elle vous rendait bien l'affection que vous tous lui portiez.

Les enfants de Diane Moisan Delisle, Cap-Rouge



Les couples Deleume et Robitaille du Manitoba avaient exprimé le désir de rencontrer Diane. Le lendemain de la fête, ils lui rendaient visite à son domicile, en compagnie de Claire, Lorraine et son mari, ainsi qu'avec Lina, la fille de Diane.

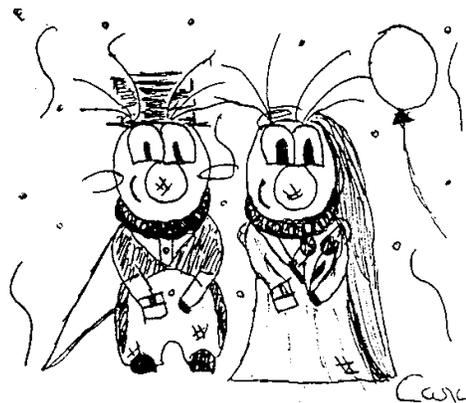
QUARANTE ANS DE MARIAGE, DE NOS JOURS, ÇA SE FÊTE

Le 14 août 1993, une fête surprise attendait **Françoise Marchand** et **André Robitaille** à leur chalet du lac Saint-Joseph, sur la route de Fos-sambault, pour souligner leur quarantième anniversaire de mariage. André est l'architecte qui a fait le design du monument que nous avons inauguré sur la terre ancestrale l'été dernier.

Après le punch traditionnel et un repas avec gâteau de noces, le couple s'est fait remémorer des souvenirs de famille à partir des propres diapositives d'André. Ce dernier possède plusieurs milliers de photos souvenirs de famille et de voyage.

Les organisateurs avaient érigé une grande tente avec chapiteau au cas où il y aurait pluie. Malheureusement un orage s'est abattu sur les 50 personnes présentes et a forcé les participants à annuler le feu de camp des amoureux prévu. Mais cela ne les a pas empêchés de se retrouver avec gaieté sous le chapiteau.

André et Françoise ont trois fils: **François**, **Paul** et **Charles**. Le père de l'architecte André s'appelait **Gustave** et il était architecte lui aussi.



Déjà 40 ans!

Le dessin ci-contre illustre le programme de la fête et a été réalisé par Caro, petite-fille d'André et Françoise.

LETTRE DES ÉTATS-UNIS

Chers cousins cousines,

Ma fille Monique et moi sommes très contentes d'avoir entrepris le voyage à L'Ancienne-Lorette et Sainte-Foy pour le grand rassemblement d'août 1993. On n'oubliera jamais l'église pleine de Robitaille, le beau chant, la messe en famille, le monument SUPERBE et la belle fête au Club de l'Âge d'or. Pour moi, j'ai bien aimé revoir ceux du Canada et de la France que j'avais rencontrés lors du voyage de 1991 en France. Ça m'a fait bien plaisir de faire connaissance avec de nombreux autres cousins et cousines.

Je suis fière de ma famille Robitaille.

Mes amitiés,

*Françoise Robitaille Morimoto,
Rockland, Ma.,
États-Unis*



Françoise Morimoto et sa fille Monique lors du banquet du Rassemblement. Françoise avait effectué le voyage en France en 1991

N.B. Je prie pour André de France à tous les jours. J'espère en recevoir des nouvelles au prochain bulletin.

Pique-nique et assemblée générale annuelle

Samedi 11 juin 1994

Pique-nique annuel et assemblée générale des membres

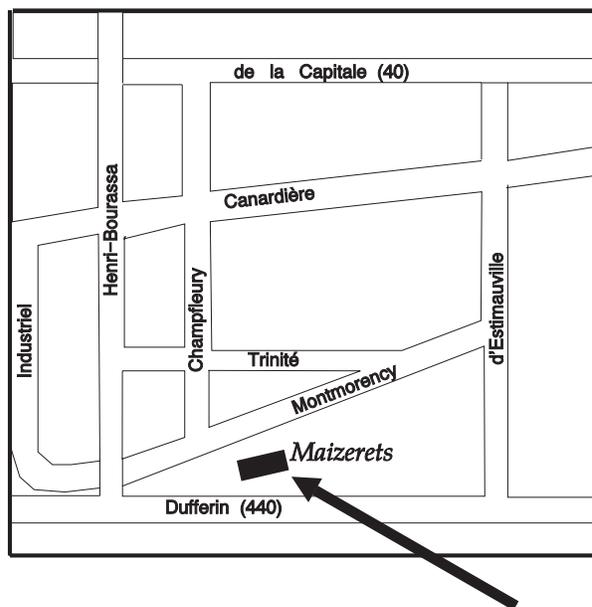
Pour le cinquième anniversaire de fondation

au Domaine de Maizerets
2000, boul. Montmorency,
Québec

(au même endroit que l'an dernier)

Programme

- 12:00 Pique-nique dans les jardins du Domaine.
Chacun apporte son lunch. Nous mangerons ensemble.
- 14:00 Grande salle du Château
Séance d'information et de discussion
sur les buts de l'Association et les réalisations à venir.
- 16:00 Assemblée annuelle des membres
- 17:00 Fin de la réunion



Invitation à tous les Robitaille

Brunch à la cabane à sucre

à l'Érablière Mart-L enr.
23, Grand-Capsa
Pont-Rouge (Portneuf)

Samedi 16 avril 94 de 10:00 à 14:00

Menu complet de la Cabane

Marinades. Soupe aux pois ou aux légumes. Fèves au lard. Jambon dans le sirop d'érable. Oeufs dans le sirop d'érable. Pâtés à la viande. Grillades de lard. Pain de ménage. Pouding au sirop d'érable. Crêpes. Tire sur la neige. Thé, café, lait.

Menu à volonté

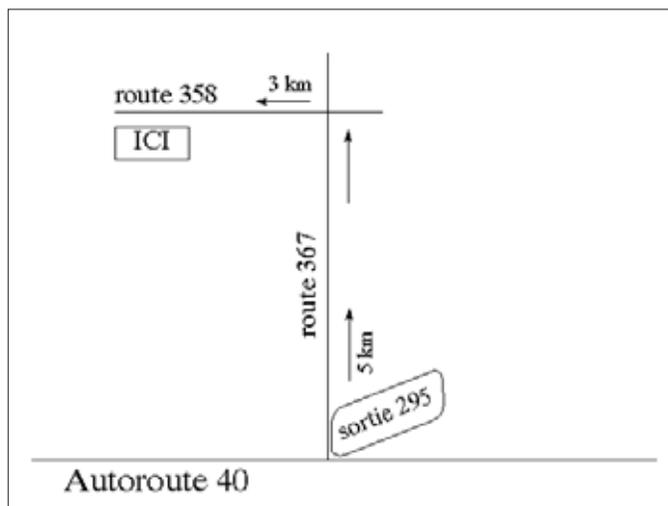
Prix: 13,50\$, taxes incluses

Réservation:

Colette: 667-1739 (après 18:00)

René: 871-2916

Paiement sur place.



POUR SE RENDRE À L'ÉRABLIÈRE:

- . Autoroute 40, sortie 295
- . Route 367: direction Ste-Catherine Jacques-Cartier
- . Après 5 km, prendre route 358 vers Pont-Rouge
- . Après 2 km, Rang Grand-Capsa.